

HISTOIRE  
NATURELLE

QUADRUPÈDES.

TOME NEUVIÈME.

HISTOIRE  
NATURELLE

PAR BUFFON,

DÉDIÉE AU CITOYEN LACEPEDE,  
MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL.

---

*QUADRUPÈDES.*

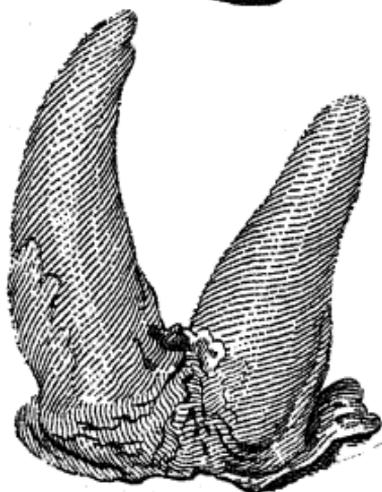
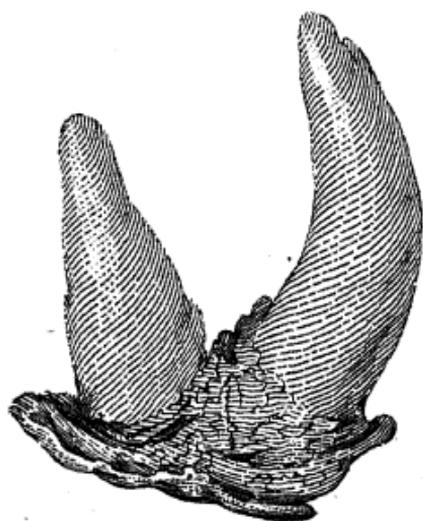
TOME NEUVIÈME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE  
DE P. DIDOT L'AINÉ, GALERIES DU LOUVRE, N<sup>o</sup> 3  
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N<sup>o</sup> 116.

AN VII. — 1799.



CORNE DE RHINOCEROS .



LE RHINOCEROS D'AFRIQUE.

J. P. P. S.

---

---

# HISTOIRE NATURELLE.

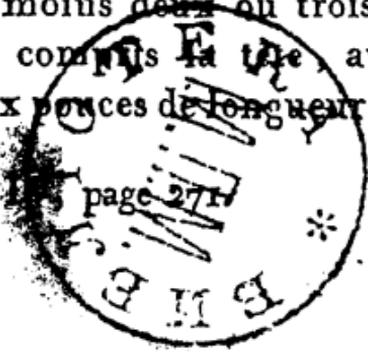
---

## ADDITION A L'ARTICLE DU RHINOCÉROS\*.

---

Nous avons vu un second rhinocéros nouvellement arrivé à la ménagerie du roi. Au mois de septembre 1770, il n'étoit âgé que de trois mois, si l'on en croit les gens qui l'avoient amené : mais je suis persuadé qu'il avoit au moins deux ou trois ans ; car son corps, y compris la tête, avoit déjà huit pieds deux pouces de longueur sur cinq pieds

\* Tome I. page 271



six pouces de hauteur, et huit pieds deux pouces de circonférence. Observé un an après, son corps s'étoit alongé de sept pouces, en sorte qu'il avoit, le 28 août 1771, huit pieds neuf pouces, y compris la longueur de la tête, cinq pieds neuf pouces de hauteur, et huit pieds neuf pouces de circonférence. Observé deux ans après, le 12 août 1772, la longueur de son corps, y compris la tête, étoit de neuf pieds quatre pouces; la plus grande hauteur, qui étoit celle du train de derrière, de six pieds quatre pouces, et la hauteur du train de devant étoit de cinq pieds onze pouces seulement. Sa peau avoit la couleur et la même apparence que l'écorce d'un vieil orme, tachetée en certains endroits de noir et de gris, et dans d'autres repliée en sillons profonds, qui formoient des espèces d'écailles. Il n'avoit qu'une corne de couleur brune, d'une substance ferme et dure. Les yeux sont petits et saillans; les oreilles larges et assez ressemblantes à celles de l'âne; le dos, qui est creux, semble être couvert d'une selle naturelle; les jambes sont courtes et très-grosses; les pieds arrondis par-derrière, avec des sabots par-devant, divisés en trois

parties ; la queue est assez semblable à celle du bœuf, et garnie de poils noirs à son extrémité. La verge s'allonge sur les testicules, et s'élève pour l'écoulement de l'urine, que l'animal pousse assez loin de lui, et cette partie paroît fort petite relativement à la grosseur du corps ; elle est d'ailleurs très-remarquable par son extrémité, qui forme une cavité comme l'embouchure d'une trompette : le fourreau ou l'étui dont elle sort, est une partie charnue, d'une chair vermeille semblable à celle de la verge ; et cette même partie charnue qui forme le premier étui, sort d'un second fourreau pris dans la peau, comme dans les autres animaux. Sa langue est dure et rude au point d'écorcher ce qu'il lèche : aussi mange-t-il de grosses épines sans en ressentir de douleur. Il lui faut environ cent soixante livres de nourriture par jour. Les Indiens et les Africains, et sur-tout les Hottentots, en trouvent la chair bonne à manger. Cet animal peut devenir domestique en l'élevant fort jeune, et il produiroit dans l'état de domesticité plus aisément que l'éléphant.

« Je n'ai jamais pu concevoir (dit avec raison M. de Paw) pourquoi on a laissé en Asie le rhinocéros dans son état sauvage sans l'employer à aucun usage, tandis qu'il est soumis en Abissinie, et y sert à porter des fardeaux.

M. de Buffon, dit M. le chevalier Bruce, a conjecturé qu'il y avoit au centre de l'Afrique des rhinocéros à deux cornes; cette conjecture s'est vérifiée. En effet, tous les rhinocéros que j'ai vus en Abissinie ont deux cornes : la première, c'est-à-dire, la plus proche du nez, est de la forme ordinaire; la seconde, plus tranchante à la pointe, est toujours plus courte que la première : toutes deux naissent en même temps; mais la première croît plus vite que l'autre, et la surpasse en grandeur, non seulement pendant tout le temps de l'accroissement, mais pendant toute la vie de l'animal. »

D'autre part, M. Allamand, très-habile naturaliste, écrit à M. Daubenton, par une lettre datée de Leyde, le 31 octobre 1766, dans les termes suivans :

« Je me rappelle une chose qu'a dit M. Par-

sons, dans un passage cité par M. de Buffon : il soupçonne que les rhinocéros d'Asie n'ont qu'une corne, et que ceux du cap de Bonne-Espérance en ont deux. Je soupçonnerois tout le contraire. J'ai reçu de Bengale et d'autres endroits de l'Inde, des têtes de rhinocéros toujours à doubles cornes, et toutes celles qui me sont venues du Cap n'en avoient qu'une. »

Ceci paroît prouver ce que nous avons déjà dit, que ces rhinocéros à doubles cornes forment une variété dans l'espèce, une race particulière, mais qui se trouve également en Asie et en Afrique.

Nous avons fait dessiner une de ces doubles cornes de rhinocéros, vue des deux faces.

---

## SECONDE ADDITION

A L'ARTICLE

# DU RHINOCÉROS,

Par M. le professeur ALLAMAND.

---

**M.** de Buffon a très-bien décrit le rhinocéros d'Asie, et il en a donné une figure qui est fort exacte \*. Il n'avoit aucune raison de soupçonner que le rhinocéros d'Afrique en différât; aucune relation n'a insinué que ces animaux ne fussent pas précisément semblables dans tous les lieux où ils se trouvent : il y a cependant une très-grande différence entre eux. Ce qui frappe le plus quand on voit un rhinocéros, tel que celui que M. de Buffon a décrit, ce sont les énormes plis de sa peau qui partagent si singulièrement son corps, et qui ont fait croire à ceux qui ne l'ont apperçu que de loin, qu'il étoit tout couvert de boucliers. Ces plis ne se font

\* Tome IV, page 271.

point remarquer dans le rhinocéros d'Afrique, et sa peau paroît tout unie. Si l'on compare la figure que j'en donne avec celle qu'en a donnée M. de Buffon, et qu'on fasse abstraction de la tête, on ne diroit pas qu'elles représentent deux animaux de la même espèce. C'est encore à M. le capitaine Gordon que l'on doit la connoissance de la véritable figure de ce rhinocéros d'Afrique, et l'on verra dans la suite que l'histoire naturelle lui a bien d'autres obligations. Voici le précis de quelques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il m'en a envoyé.

Le rhinocéros est nommé *nabal* par les Hottentots, qui prononcent la première syllabe de ce mot avec un claquement de langue qu'on ne sauroit exprimer par l'écriture. Le premier coup d'œil qu'on jette sur lui, fait d'abord penser à l'hippopotame, dont il diffère cependant très-fort par la tête : il n'a pas non plus la peau aussi épaisse, et il n'est pas aussi difficile de la percer qu'on le prétend. M. Gordon en a tué un à la distance de cent dix-huit pas, avec une balle de dix à la livre ; et, pendant le voyage qu'il a fait dans l'intérieur du pays avec M. le gouverneur

Plettenberg, on en a tué une douzaine : ce qui fait voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve des coups de fusil. Je crois cependant que ceux d'Asie ne pourroient pas être facilement percés ; au moins j'en ai porté ce jugement en examinant la peau de celui dont M. de Buffon a donné la figure , et que j'ai eu occasion de voir ici.

Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence, qu'en ceux-ci elles ne sont pas parsemées également partout ; il y en a moins sur le milieu du corps , et il n'y en a point à l'extrémité des jambes. Quant aux plis de la peau, comme je l'ai dit, ils sont peu remarquables. M. Gordon soupçonne qu'ils ne sont produits que par les mouvemens que se donnent ces animaux ; et ce qui sembleroit confirmer cette conjecture, c'est la peau bourrée d'un jeune rhinocéros , de la longueur de cinq pieds, que nous avons ici , où il ne paroît aucun pli. Les adultes en ont un à l'aîne, profond de trois pouces ; un autre derrière l'épaule , d'un pouce de profondeur ; un derrière les oreilles , mais.

peu considérable ; quatre petits devant la poitrine , et deux au-dessus du talon. Ceux qui se font remarquer le plus , et qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie , sont au nombre de neuf sur les côtes , dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce ; autour des yeux , ils ont plusieurs rides qui ne peuvent pas passer pour des plis.

Tous ceux que M. Gordon a vus , jeunes et vieux , avoient deux cornes ; et s'il y en a en Afrique qui n'en aient qu'une , ils sont inconnus aux habitans du cap de Bonne-Espérance. Ainsi j'ai été dans l'erreur quand j'ai écrit à M. Daubenton \* que j'avois raison de soupçonner que les rhinocéros d'Asie avoient deux cornes , pendant que ceux du Cap n'en ont qu'une. J'avois reçu de ce dernier endroit des têtes à une seule corne , et des Indes , des têtes à deux cornes , mais sans aucune notice du lieu où avoient habité ces animaux. Depuis , il m'est arrivé souvent de recevoir des Indes des productions du Cap , et du Cap , des curiosités qui y ont été envoyées des Indes ; c'est là ce qui m'a-

\* Voyez ci-devant la première addition , p. 8.

voit jeté dans l'erreur, que je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes est placée sur le nez : celle qui est représentée ici étoit longue de seize pouces ; mais il y en a qui ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'animal soit plus grand,

Elle est aplatie en dessus, et comme usée en labourant la terre. Sa seconde corne avoit sa base à un demi-pouce au-dessous de la première, et elle étoit longue de huit pouces. L'une et l'autre sont uniquement adhérentes à la peau, et placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête : en les tirant fortement en arrière, on peut les ébranler ; ce qui me fait un peu douter de ce que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhinocéros produit. Si on l'en croit, il déracine avec sa corne les arbres ; il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, et les jette derrière lui fort haut, à une grande distance, avec un très-grand bruit ; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Une corne si peu adhérente et si peu ferme ne semble guère propre à de si grands efforts : aussi M. Gordon m'écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal avec ses pieds qu'avec sa tête.....

Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hippopotame : ils ont peu de blanc ; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes , et l'ouverture des paupières est d'un pouce ; ils sont situés aux côtés de la tête , presque à égale distance de la bouche et des oreilles. Ainsi cette situation des yeux démontre la fausseté de l'opinion de Kolbe , qui dit que le rhinocéros ne peut voir de côté , et qu'il n'apperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit peine à voir de cette dernière manière , si ses yeux ne s'élevoient pas un peu au-dessus des rides qui les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie plus sur son odorat et sur son ouïe que sur sa vue : aussi a-t-il les naseaux fort ouverts et longs de deux pouces et demi. Ses oreilles ont neuf pouces en longueur , et leur contour est de deux pieds : leur bord extérieur est garni de poils rudes , longs de deux pouces et demi ; mais il n'y en a point en dedans.

Sa couleur est d'un brun obscur , qui devient couleur de chair sous le ventre et dans les plis ; mais , comme il se vautre fréquemment dans la boue , il paroît avoir la couleur